

Dix ans après les attentats du 11 septembre 2001, les extrémistes de tous bords n'ont pas totalement rendu les armes. Mais le « choc » entre Occident et islam prédit par certains semble un mauvais souvenir.

La guerre des civilisations n'a pas eu lieu

PAR SAMUEL LIEVEN

QUE FAISIEZ-VOUS le 11 septembre 2001? Chacun garde un souvenir précis du jour où le monde a semblé vaciller sur ses bases. Ce matin-là, à l'heure de pointe new-yorkaise, des islamistes du réseau terroriste Al-Qaida précipitaient des avions de ligne et leurs passagers sur les tours jumelles du World Trade Center, entraînant leur effondrement sous le regard incrédule de centaines de millions de téléspectateurs. Sous le choc inédit d'une Amérique frappée au

cœur, les superlatifs pleuvent : hyperterrorisme, guerre totale... « Nous sommes tous américains », titre le quotidien *Le Monde*, tandis qu'un certain Ben Laden, le chef d'Al-Qaida, jusqu'alors peu connu de l'opinion, donne un visage à l'ennemi invisible contre lequel l'Occident s'apprête à entrer en guerre.

Dix ans plus tard, comment évaluer l'impact du 11 septembre? Le « choc des civilisations » tant de fois annoncé a-t-il eu lieu? Et d'abord, que signifie cette expression? Tirée des travaux de l'universitaire américain Samuel Huntington (1), la formule désigne ici

l'opposition frontale entre un monde islamique qui s'estime humilié et menacé dans son identité, et un Occident jugé décadent, n'ayant d'autres valeurs à proposer que celles du marché. C'est en tout cas le discours développé, depuis le début du siècle, par les mouvements plus ou moins radicaux prônant le retour à un « islam des origines ». Un thème repris par Ben Laden et ses partisans qui ont trouvé leur grand Satan : les États-Unis. Face à cette version guerrière du djihad (guerre sainte), dont les attaques du 11 septembre constituent le point culminant, le monde occidental va



Repères

- 11 septembre 2001 : deux avions détournés percutent les tours du World Trade Center de New York. Un troisième s'écrase sur le Pentagone à Washington. 2 995 morts, dont 343 pompiers new-yorkais.
- Octobre 2001 : intervention militaire des puissances occidentales en Afghanistan pour destituer

- le régime des talibans, base arrière d'Al-Qaïda.
- 20 mars 2003 : invasion de l'Irak par une coalition menée par les États-Unis.
- 2 mai 2011 : le leader terroriste Ben Laden est tué au Pakistan.
- 11 septembre 2011 : Inauguration du mémorial à Ground Zero, deux grands bassins au milieu d'un parc de 3 hectares.



SETH MCALLISTER / IMAGOFORUM

Le chantier de reconstruction de Ground Zero à New York. Deux bassins marquent la place des anciennes tours jumelles. Le bâtiment principal, Tower One, comporte déjà 76 étages sur les 104 prévus.

FRANCK CASTEL / WOSTOK PRESS

d'abord réagir avec la plus grande fermeté. Quitte à donner l'impression d'alimenter la spirale de la violence. D'un côté, guerres préventives en Afghanistan et en Irak ; de l'autre, multiplication des attentats islamistes en Europe et dans le monde musulman... Ainsi, la tentation est grande de lire le monde qui nous entoure à l'aune des attaques de 2001, perçues comme une entrée fracassante dans un XXI^e siècle marqué du sceau de la violence.

« De fait, observe le jésuite Pierre de Charentenay, directeur de la revue *Études*, la violence semble aujourd'hui plus présente parce qu'elle est plus dif-

fuse. » Palpable dans les aéroports et les grandes capitales, en permanence quadrillés par d'impressionnants dispositifs de sécurité, la menace terroriste plane désormais à chaque coin de rue. De Bali à Madrid, de Londres à Marrakech, l'Occident et le monde musulman ont payé un lourd tribut aux attentats ces dix dernières années. Dopées par la guerre déclarée au terrorisme, sous la présidence de George Bush, les dépenses militaires mondiales atteignent des sommets inédits malgré la crise – 1 630 milliards de dollars en 2010, soit 50 % de plus qu'en 2000 ! Engagés dans deux conflits coûteux en

Irak et en Afghanistan, l'Amérique et ses alliés risquent d'en ressortir minés sans même avoir atteint leur objectif d'instaurer la paix et la démocratie. Plus largement encore, le 11 septembre a imprimé sa marque dans les esprits. « Avant cette date, l'opinion américaine n'était pas vraiment sensibilisée à l'islamisme », observe Antoine Basbous, politologue spécialiste du monde arabe. Jouant sur la nouvelle peur des fous d'Allah, la rhétorique antimusulmane engrange des succès en Europe où elle est devenue le fonds de commerce des principaux partis populistes en Italie, Pays-Bas, Danemark... En France, elle resurgit à l'occasion des débats sur le port du voile ou la construction de mosquées. Mais c'est en Norvège, en juillet dernier, qu'elle a atteint son paroxysme : Anders Behring Breivik, l'auteur de la tuerie qui fit 69 victimes à Oslo, avait préalablement posté sur Internet un long délire en forme de réquisitoire contre l'islam.

La mondialisation entraîne des crispations identitaires

Ces faits suffisent-ils à accréditer la thèse du « choc des civilisations » ? Va-t-on vers des rapports de plus en plus tendus entre un Occident chrétien et un bloc musulman en proie à une instabilité croissante ? « Gare aux effets d'optique ! » prévient Jean-François Bayart, directeur de recherche au CNRS. « La mondialisation, poursuit-il, s'est toujours accompagnée de crispation »

3 QUESTIONS À

Olivier Roy, islamologue

« La parenthèse du 11 septembre se referme »

Les attentats du 11 septembre ont-ils changé le monde ?

Ils ont modifié le paysage stratégique en ouvrant deux conflits, en Afghanistan et en Irak. Mais une autre rupture se situe dans le champ de la perception. Le caractère spectaculaire et sophistiqué des attaques, le nombre de victimes et le fait qu'elles ont touché au cœur la première puissance mondiale, tout cela a accru, sur le moment, la théorie du choc des civilisations.

Ont-ils débouché sur une nouvelle forme de violence ?

Les terroristes sont de plus en plus souvent des individus décidés à tuer un maximum de gens et qui se sentent investis d'une mission religieuse. Je constate d'ailleurs que cette nouvelle violence n'est pas une spécificité islamiste. Toutes proportions gardées, la tuerie perpétrée par Anders Behring Breivik en Norvège, au nom d'un prétendu fondamenta-

lisme chrétien, en est l'illustration. Breivik, Ben Laden, même combat ?

Avec le recul, a-t-on surévalu l'importance du 11 septembre ?

C'est une parenthèse que l'accélération des événements en 2011 est sur le point de refermer : les islamistes peinent à prendre le train des révolutions arabes, la mort de Ben Laden n'a suscité presque aucun remous et la tuerie d'Oslo a provoqué un haut-le-cœur des opinions publiques. Enfin, au plan stratégique, le problème numéro un de l'Amérique n'est plus l'Irak, mais la Chine. Ce que j'appelais au lendemain des attentats les *Illusions du 11 septembre** aurait mis une décennie à se dissiper. ●



D.R.

RECUEILLI PAR S. L.

* Éd. du Seuil 2002 ; 86 p. ; 10,50 €.

d'importants signes d'essoufflement ces derniers mois. « Les islamistes ne sont pas à l'origine du printemps arabe, pointe Antoine Basbous. C'est l'attrait pour des valeurs occidentales, véhiculées par Internet et les réseaux sociaux, qui a déclenché ces mouvements révolutionnaires. » Dans les pays musulmans, premières victimes du terrorisme djihadiste, mourir pour atteindre ses ennemis fait de moins en moins recette auprès des jeunes, dont la plupart aspirent au fond à un mode de vie à l'occidentale : vêtements, musique, technologie... Bien loin de soulever les foules, la mort de Ben Laden en avril est passée quasi inaperçue.

Une opportunité historique pour l'islam en Europe

Mais c'est encore en Europe que se joue probablement une partie de l'après-11 septembre. En France comme en Allemagne, malgré une perception encore négative dans la population (2) et les problèmes d'intégration dans certains quartiers, l'ascension d'une classe moyenne d'origine musulmane devient chaque jour une réalité. Un défi que Tareq Oubrou, imam de Bordeaux, perçoit comme une opportunité historique pour l'islam. « Les musulmans occidentaux ont la chance de vivre la modernité de l'intérieur en se frottant à la démocratie, à la diversité, aux technologies... L'Europe est un passionnant laboratoire d'intégration de l'islam à une civilisation autre que celle dont il est issu. Pour la foi musulmane, c'est une question de survie ! » Apprendre à dissocier religion et civilisation : un long chemin à parcourir pour refermer, un jour, la douloureuse parenthèse ouverte le 11 septembre 2001. Même si, d'ici là, il est à craindre que les fondamentalistes de tous bords tentent encore de semer discorde et chaos dans le monde. ●

(1) Le choc des civilisations, de Samuel P. Huntington, Éd. Odile Jacob, 1997, 402 p. ; 11,20 €.

(2) 68 % des Français et 75 % des Allemands estiment que l'intégration des personnes d'origine musulmane n'est pas réalisée, selon un sondage Ifop, réalisé en janvier 2011 pour Le Monde.

► tions identitaires. Le 11 septembre a surtout servi de prétexte pour durcir la politique sécuritaire de l'Occident. » Un Occident qui, sur le terrain, est d'ailleurs en train d'infléchir sa réponse au djihad islamique. À commencer par l'abandon, sous la présidence de Barack Obama, du concept de « croisade contre le terrorisme », cher à son prédécesseur. Le discours du Caire, prononcé en juin 2009 par le président américain, marque un tournant dans la manière d'envisager les relations

entre États-Unis et monde musulman, désormais « fondées sur l'intérêt commun et le respect mutuel ». Exit la guerre préventive promue sous George Bush, accusée d'exacerber dans le monde musulman un fort sentiment antichrétien que les minorités locales paient au prix fort. Quant au djihadisme islamiste, s'il tue toujours autant en Afghanistan, au Pakistan, en Irak et en Afrique subsaharienne avec la poignée de combattants de l'Aqmi (Al-Qaïda au Maghreb islamique), il a montré



Anne Mulderry

MEMBRE
DE L'ASSOCIATION
PEACEFUL
TOMORROWS

Cette catholique, mère de 8 enfants, dont l'un est mort dans les attentats, témoigne dans les écoles et les médias. « J'essaie d'expliquer pourquoi certaines personnes qui ont perdu des proches ne pensent pas que tuer est la bonne réponse. »

Touchés de près ou de loin par le drame, **des Américains ont choisi de s'engager pour la paix** ou le dialogue interreligieux.

Après le 11 septembre, ils combattent pour la paix

PAR GWÉNOLA DE COUTARD

PHOTOS JAMES LEYNSE/REA

LA VILLE MURMURE tout autour. Il règne une certaine tension. Mais s'il n'y avait des étendards américains suspendus aux grues, on pourrait douter que c'est bien là, le chantier de Ground Zero, le lieu du World Trade Center. Les deux tours réduites à néant laissent un grand

vide. Dix ans après le 11 septembre, le site, entouré de grillages, est noyé dans le grouillement propre à tout quartier d'affaires international : foules pressées sortant du métro, taxis qui filent à toute allure, cafés et échoppes criardes aux coins des rues... « Avant 2001, c'était plutôt calme à partir de 17 heures. Aujourd'hui, les touristes sont là, nombreux. C'est le deuxième endroit le plus visité, juste après Times Square ! » observe Andrei, un Russe new-

Yorkais de 39 ans qui réside dans le quartier depuis vingt ans. Oubliées, les tours jumelles ? Certainement pas. « À New York, même s'ils vont de l'avant, les gens n'oublient pas. »

En entrant dans la chapelle Saint-Paul, à quelques mètres du site de Ground Zero, on ne peut que lui donner raison. C'est là qu'ont été remisés les milliers de petits mots, fleurs, photos qui ont été déposés immédiatement après le drame. Un flot de sentiments et de 

« J'AI SENTI UN NUAGE DE PRIÈRE SE FORMER AUTOUR DE MOI »

▷ nationalisme surprenant aux yeux européens. Il serait faux pourtant de croire que les Américains restent figés dans le passé. Chez beaucoup d'entre eux, le 11 septembre a été le déclencheur d'un engagement nouveau, pour la paix ou le dialogue interreligieux. Cheveux blancs et allure chic, Anne Mulderry est une senior souriante, qui s'amuse de ses 75 ans, et aime à se promener dans Central Park. Là, près du zoo, il y a une plaque portant une liste de noms, dont celui de son fils Steven, 33 ans au moment des attentats. « J'ai vite senti qu'il fallait que je fasse quelque chose pour ne pas tomber amoureuse de la mort », confie cette catholique, mère de huit enfants.

250 familles de victimes militent pour la paix

Déjà active, autrefois, dans le mouvement pour la paix Pax Christi, Anne Mulderry rejoint en mars 2002 Peaceful Tomorrows (« Des lendemains pacifiques »). L'association rassemble aujourd'hui 250 familles de victimes du 11 septembre, qui militent pour la paix, en faisant du lobbying auprès des pouvoirs publics mais aussi en soutenant les projets individuels. Pour Anne, il s'agit de porter témoignage, dans les écoles et auprès des médias. « J'essaie de leur expliquer pourquoi certaines personnes qui ont perdu des proches ne pensent pas que tuer est la bonne réponse. » Une réponse qu'elle a formulée grâce à une foi pudique, simple et profonde. « Après le 11 septembre, j'ai véritablement senti un nuage de prière se former autour de moi. Je veux contribuer à ce que d'autres l'éprouvent. »

La foi, c'est aussi ce qui a poussé Hesham El-Meligy à s'engager. Habitant de Staten Island, un quartier de New York où vivent de nombreuses familles de pompiers, ce musulman pratiquant originaire d'Égypte, pilier

Ranya Idliby

FONDATRICE
DES FAITH CLUB

Cette mère, de culture-musulmane, a initié des discussions, entre thé et petits gâteaux, avec deux mères juive et protestante. Elle a écrit un guide pour ceux qui veulent tenter l'expérience.



de sa communauté, a senti les regards changer sur son passage depuis 2001. « Pourtant, je me suis senti aussi attaqué que tout le monde, car je me sentais new-yorkais comme les autres. » En 2006, il rejoint Building Bridges (« construire des ponts »), une association interreligieuse de son quartier. Alors que la contestation est toujours forte à Staten Island contre le projet de construction d'une mosquée proche de Ground Zero, il organise des rencontres dans les cafés, pour mieux faire connaître l'islam tel qu'il le vit. Partageant cette culture musulmane, même si elle pratique peu, Ranya Idliby, 44 ans, a eu le même sentiment qu'Hesham. Le 11 septembre 2001, c'était la rentrée des classes pour sa fille. « J'avais mis dans son sac un mini-exemplaire du Coran, pour lui porter chance en ce grand jour. Quand j'ai appris ce qui s'était passé au World Trade Center, j'étais bouleversée de me dire que c'était ce même livre qui justifiait, pour certains, les crimes les plus odieux. » Avec deux autres mères, l'une protestante et l'autre juive, elle commence à discuter de leurs fois respectives. Leurs rencontres, hebdomadaires, débutent en septembre 2002 et durent deux ans, entre thé et petits gâteaux. En 2006, elles les compilent dans un



Hesham El-Meligy

MEMBRE DE L'ASSOCIATION
BUILDING BRIDGES

Ce musulman d'origine égyptienne organise des rencontres dans des cafés pour mieux faire connaître l'islam qu'il vit.



Chloe Breyer

DIRECTRICE
DU CENTRE
INTERRELIGIEUX
DE NEW YORK

La révérende Breyer, prêtre de l'église épiscopaliennne, met en place des tables rondes dans différents quartiers de New York, pour encourager les gens à s'exprimer et mieux se comprendre.

livre : *The Faith Club* (« Le club de la foi »), qui se vend à un demi-million d'exemplaires. L'ouvrage se veut pratique, en retranscrivant leurs entretiens par thème, et donne un guide pour les lecteurs qui voudraient tenter l'expérience. Aujourd'hui, à travers tous les États-Unis, des dizaines de « Faith clubs » se sont créées entre voisins.

Pour la révérende Chloe Breyer, le dialogue interreligieux est aussi rapidement apparu comme une des réponses à l'agression du 11 septembre. Pendant les premiers mois après le drame, cette femme prêtre de l'église épiscopaliennne (une des branches de l'Église anglicane) est venue, comme de nombreux ecclésiastiques de diverses confessions, assurer des permanences à la chapelle Saint-Paul, alors transformée en tête de pont des services de secours. Elle a écouté les doutes et la douleur de ceux qui cherchaient des survivants, rendaient des corps aux familles, et déblayaient des ruines fumantes, au péril de leur propre vie.

Directrice, depuis 2007, du Centre interreligieux de New York, la révérende Breyer coordonne de nombreux projets. « Nous avons été interpellés par la polémique née au cours de l'automne 2010 sur la construction d'une mosquée à proximité de Ground

Zero. Notre travail jusqu'alors avait-il été efficace ? Avec d'autres groupes interreligieux, nous avons choisi d'y répondre en soignant la célébration des 10 ans du 11 septembre, notamment avec des tables rondes dans différents quartiers de New York, pour encourager les gens à s'exprimer et mieux se comprendre. » Un site dédié (1) rassemble l'agenda de toutes les manifestations, de la documentation, et permet de discuter en direct avec des personnalités de chaque communauté religieuse.

La conviction d'être frères en humanité

Des gens comme Anne, Hesham, Ranya et Chloe, il y en a des milliers aux États-Unis. Ce qui les rapproche ? Pour beaucoup, un vrai désaccord avec les réponses apportées par le gouvernement américain au lendemain de l'attentat, ouvrant des conflits armés avec l'Afghanistan dès fin 2001, puis avec l'Irak en 2003, dans le cadre de la « guerre contre le terrorisme ». Mais surtout, la conviction d'être frères en humanité. C'est ce qui a poussé Bruce, un professeur, à organiser des échanges de lettres entre ses étudiants américains et des étudiants irakiens, et à les rassembler sur un blog (2).

« Cette théorie de l'Axe du mal (lançée en 2002 par le président George W. Bush pour désigner les soutiens aux terroristes) entraine complètement en dissonance avec l'élan extraordinaire de générosité que j'avais vu à la chapelle Saint-Paul, quand les gens venaient préparer des repas pour les secouristes, leur donner des vêtements. Des camions arrivaient remplis de bouteilles d'eau ou de chaussures, envoyées de l'autre bout du pays », se souvient Chloe. Dans le café où nous bavardons, Hesham jette un regard circulaire mi-inquiet mi-amusé, avant de prononcer le mot « charia ». « Les gens le comprennent mal, ils l'interprètent comme un code pénal, mais c'est bien plus large que ça : il s'agit de la loi de Dieu, comme les juifs ou les chrétiens en ont. Pour un musulman, cela signifie d'abord prier pour la paix. » À quelques jours du 11 septembre, il organise avec son association une table ronde sur le thème : « 10 ans, quelles leçons et recommandations ? » « Musulmans, engagez-vous dans la vie civile ! Et vous, les non-musulmans, apprenez à nous connaître personnellement », résume-t-il.

Le 11 septembre 2011, il essaiera de se rendre près de Ground Zero. « Habituellement, je n'y vais pas. Je suis plutôt typé, sourit-il en caressant sa barbe ; ce n'est pas la peine d'aller attiser l'agressivité, surtout chez des familles dont certaines peinent à guérir de leur blessure. Mais là, pour les 10 ans, j'aimerais montrer que des musulmans prient aussi pour eux. »

Le 11 septembre 2011, ce sera aussi l'inauguration du mémorial, en présence des familles des victimes. Situé en contrebas d'un nouveau building en construction, il est composé de deux bassins carrés marquant l'emplacement des anciennes tours jumelles, et est entouré d'arbres. « Un de mes fils sera présent pour prononcer le prénom de son frère lors de la cérémonie, mais pas moi. Chaque 11 septembre, je préfère rester chez moi. ..., confie Anne. Comme je l'étais quand j'ai appris la nouvelle. » ●

(1) <http://prepareny.ning.com>

(2) www.121contact.typepad.com